

# CHARBON

Nous en avons en quantité de toutes les grosseurs, et de qualité garantie. Faites-en l'essai, et vous n'en voudrez jamais d'autres.

O'REILLY & BELANGER, Limited. 38 rue Sparks, Bâtisse du Russell. Tél. : Q. 861.

## Les cuves et les seaux en pulpe d'EDDY

retiennent la chaleur de l'eau beaucoup plus longtemps que celles qui sont en bois ou en tôle galvanisée. Sont meilleur marché que ces dernières. Dureront plus longtemps et ne rouillent pas le linge.

## J. D. GRENIER,

Le tailleur à la mode de la rue Dalhousie,

peut rendre un morceau de tweed et vous en faire un bel HABILLEMENT ou un magnifique PALEOT qui vous vendra à 20 ou 25 pour cent meilleur marché que n'importe où ailleurs. C'est de sa part de la philanthropie qui vous fait faire de l'économie.

278 RUE DALHOUSIE, OTTAWA. Téléphone : Rideau 957.

## Canadian Northern Steamships Limited THE ROYAL LINE

La ligne maritime qui est absolument la plus belle et la plus rapide

Depart de St. John, N. B. Royal Edward le 22 avril

On arrive à Bristol. Correspondance directe pour Londres et pour Paris.

S.-J. MONTGOMERY RUE SPARKS, BLOC RUSSELL. TELEPHONE: QUEEN-3544.

## Ferronnerie à Bon Marché.

Ustensiles de Cuisine—en Aluminium, en Email et Fer-blanc aux prix coûtants. Poêle à l'huile "Perfection" prix \$4.00 pour \$3.50, \$4.50 pour \$4.00, \$5.50 pour \$5.00, \$6.00 pour \$5.50.

Patins H. Boker—Au prix coûtant. Traîneaux, Hockeyes, Raquettes. Au prix du gros. Economisez, faites vos achats à notre magasin.

McDOUGAL'S LIMITED 881 rue Sussex. Téléphone: Rideau 2327.

## Vous vous demandez souvent :

Où puis-je avoir les meilleures impressions, et à qui dois-je confier mes travaux à l'avance ?

## Nous vous répondons :

LES MEILLEURS RESULTATS ne peuvent être obtenus que si vous confiez vos travaux d'impressions à un atelier typographique bien outillé et recommandé. Les ateliers de :

# LA JUSTICE

sont ce qu'il y a de mieux pour vous donner pleine et entière satisfaction. Ne l'oubliez pas. Notre outillage est moderne et nos ouvriers des plus habiles.

Demandez un échantillon des ouvrages que nous avons faits en 1912.

457-459 rue Sussex, Ottawa

Téléphone : Rideau 736.

## ROBERT LOZÉ

Par Errol Bouchette

...dédaignant d'être le lierre parasite. Lors même qu'on n'est pas le chené ou le tilleul.

(Suite.)

Enfin la traversée eut lieu. Au moment où le bateau accostait, Robert redoubla d'attention. —Soulevez la civière, mes amis, et tenez-la bien afin que le blessé ne ressent pas le choc du bateau touchant le quai.

M. de la Chonaye attendait sa fille et son gendre. Il partit avec eux, après avoir dit à Robert : —J'espère, monsieur, que nous aurons l'avantage de nous revoir dans des circonstances plus heureuses et de vous renouveler nos remerciements.

Quant au jeune avocat, exténué de fatigue et d'émotion, il entra dans la première hôtellerie qui lui trouva sur son chemin, s'endorment tout habillé et ne se réveilla que le lendemain matin.

Après s'être enquis une dernière fois de la santé de M. Coutu et de M. et Mme Gardner, et avoir obtenu des réponses rassurantes, il continua son voyage.

### CHAPITRE XVI L'EPREUVE.

Montréal. C'était le lieu et le moment de tenter le grand effort.

Le jeune homme ressentit la poignante émotion du soldat marchant pour la première fois à l'ennemi. Mais il réprima ce serrement de cœur que produisait chez lui son entrée dans l'inconnu, et il se mit à l'œuvre.

Deux problèmes s'imposaient. Vivre suivant ses nouvelles résolutions.

Une circonstance le favorisait. Il n'eut pas à rompre avec son passé. Ce passé l'avait quitté. Son bureau était désert. Bittner était parti, et avec Bittner toute cette suite d'affaires douteuses et loucheuses dont ils avaient ensemble vécu.

D'un autre côté, nous le savons, il était sans ressources. Il est vrai qu'il n'avait de dette que celle du loyer arriéré de son bureau.

Le propriétaire de l'immeuble, qu'il alla voir tout d'abord, consentit volontiers à attendre quelques semaines un homme qui s'était toujours fidèlement acquitté de ses obligations.

Puis l'avocat fit venir Bittner et exigea un règlement final et immédiat.

—La présente transaction, dit Robert, sera la dernière entre nous. Il fut qu'elle soit terminée avant que vous sortiez d'ici. Du reste, vous ne me trouverez pas exigeant. Bittner, incapable de comprendre ce qui s'était opéré dans l'âme de son ancien patron, même si celui-ci eût jugé à propos de l'en instruire, et qui s'attendait de sa part à des reproches mérités, fut surpris de sa grande modération. Il lui rendit compte des sommes de toute provenance qu'il avait retirées, mais il déclara ne pouvoir verser la part qui revenait à l'avocat immédiatement.

Versé alors ce que vous pourriez contre ma quittance finale que voici, est-il me faut à tout prix en finir maintenant.

Robert obtint une centaine de dollars, représentant beaucoup moins que ce qu'il pouvait légalement exiger; mais il était loin de songer à s'en plaindre. Il voulait toucher le moins possible de cet argent-là. Il déposa le montant à la banque.

Rencontrant un jeune confrère nouvellement admis aux examens de juillet, il lui proposa de lui sous-louer une des pièces de son bureau, ce qui fut accepté. Il lui restait deux pièces. De l'une, il fit sa chambre à coucher, de l'autre, son étude; cet arrangement devait réduire considérablement sa dépense. Le jour même, il installa son jeune confrère et l'installa lui-même. Ouvrant ensuite ses livres de compte, il ferma méthodiquement tous ceux qui tenaient à son ancien métier, copia sur des feuilles séparées ceux qui lui semblaient légitimes et qui lui étaient dus pour la plupart de clients qu'il avait rencontrés dans le cercle de madame de Tilly. Il avait évité jusqu'ici d'en réclamer le paiement, dans l'espoir de conserver cette clientèle. Presque tous ces montants seraient payés promptement et augmenteraient d'autant son petit dépôt à la banque.

Robert était arrivé à Montréal à huit heures du matin. Il était maintenant huit heures du soir. En douze heures, il s'était procuré des ressources pour ses besoins immédiats, s'était installé et était prêt à commencer sa nouvelle vie. Et maintenant il était seul dans ses chambres silencieuses, dans un entourage familier et qui pourtant lui paraissait étranger. Il lui semblait que des années s'étaient écoulées depuis qu'il avait pris place devant ce bureau, tant la transformation qui s'était opérée en lui

était profonde et complète. Un sentiment de solitude et de tristesse pesait sur lui. Son cœur était loth. Mais, se dit-il, ces rumeurs sont malsaines, chassons les. Malgré sa fatigue, il se mit à écrire à sa mère d'abord, puis à Irène. Et ce fut sa première lettre d'amour, de cet amour qui s'abandonne aux confidences, dit tout ce qu'il fait et tout ce qu'il pense. Robert, en écrivant, constatait avec joie que dans ses actions comme dans ses intentions, il n'y avait rien maintenant qu'il eût désiré cacher. Sa plume courait librement comme sa pensée.

—Chère amie, lorsque je vous disais que j'étais indigne de vous, je me rendais vaguement compte que je disais vrai, mais je n'avais pas encore fait mon examen de conscience et je sentais la chose bien plus que je ne la raisonnais. L'amour et le malheur m'ont apporté la lumière. J'étais indigne de vous et de toute femme bonne et sincère, parce que je n'avais pas eu pris mon devoir d'homme et que je suivais une mauvaise route. Dans la voie nouvelle où j'entre aujourd'hui, je me réhabiliterai par le travail et le courage, si j'ai comme je l'espère, la force d'y persévérer. Pour cela, j'essaierai d'abord de bien comprendre mes devoirs. L'avocat, s'il a une raison d'être, doit faire plus qu'obéir à la lettre des lois. Il doit avoir une mission, il doit être un guerrier. Pas plus que le prêtre ou le médecin, il ne lui est permis de prêter son ministère aux abus sociaux. C'est, ou du moins ce devrait être, jusqu'à un certain point, une profession de sacrifice que la sienne puisqu'elle conduit à la plus haute fonction de la vie civile: la magistrature. Elle demande donc une vocation spéciale, quelquefois beaucoup de ceux qui s'y jettent ne soupçonnent pas qu'ils en font un métier pour vivre. L'honneur est leur but, la légalité leur unique frein. Sans doute, l'avocat, comme le prêtre et le médecin, doit pouvoir vivre de sa profession. Mais ce n'est pas une raison pour faire de son bureau un lieu de plaisir.

C'est avec cela devant les yeux que je vais travailler. Peut-être n'étais-je vraiment pas appelé à l'état que j'ai embrassé. Il est certain que ces vocations ne sont pas communes parmi les hommes. Maintenant que j'y suis, je dois accomplir les devoirs et observer de près cette chose complexe qui se compose des relations des hommes entre eux sous la direction des lois. Cette science ne consiste pas uniquement ni même principalement en la connaissance des textes, encore moins de savoir suivre le fil du dédale tortueux de la chicane. Il faut pouvoir peser ces lois dans la balance, découvrir comment, quelquefois dans leur forme, plus souvent dans la manière de les appliquer, elles s'écartent du droit et de la charité.

Je sais bien que cet idéal est élevé. Sans doute beaucoup de gens se moqueraient si je le leur exposais. On me répondrait qu'avec de telles idées on ne vit pas au barreau. Il est même possible que vous m'avez de néophyte m'entraîne trop loin. Pourtant, je ne le crois pas. Il me semble que lorsqu'on se reconnaît impuissant à faire le bien ou à éviter le mal dans une certaine carrière, il faut en chercher une autre. Et je suis bien certain au moins que si j'exagère, c'est que je suis ébloui par la splendeur de la vérité nouvelle, ment entrevue, comme un aveugle guéri qui, pour la première fois, contemple les beautés de l'univers. Tout cela, chère amie, me rapproche de vous, ce qui serait déjà une récompense plus que suffisante pour un effort beaucoup plus grand.

Mais j'ai le sentiment que même au point de vue matériel, je n'aurai pas à me repentir d'avoir visé si haut.

C'est ainsi que le jeune homme, ouvrant son cœur à sa fiancée, se raffermissait de plus en plus dans ses résolutions. Et ce soir-là même, entendant sa tâche, il recommençait la lecture des commentaires du code civil avec une intelligence bien autrement profonde de leur philosophie qu'il y avait apporté auparavant. A partir de ce jour, fidèle à son programme, il s'appliqua particulièrement à déceler l'esprit des lois dont il connaissait la lettre.

Il vint un temps, et plus tôt qu'on ne pourrait le croire, où il fut en état de juger, où le vrai et le faux en droit—c'est-à-dire en matière morale et sociale, car ces choses se tiennent—ne furent plus pour lui de vains mots. Erreurs, abus, points faibles ressortaient dans son esprit comme autant de taches qui l'obsédaient et qu'il voulait à tout prix effacer. Des remèdes, au moins des remèdes tentatifs s'offraient à sa pensée, il ne pouvait s'empêcher de les faire connaître. Aussi, bientôt, dans les

publications de jurisprudence, le nom de Robert Lozé commença à paraître. Ces écrits, traitant de sujets bien mérités, pleins d'idées nouvelles, inspirés par une évidente bonne foi, commençaient à capter l'attention. Ceux qui, au barreau surtout, avaient connu le Robert d'autrefois, se frotaient les yeux, en lisant, car l'auteur de ces lignes n'était certes pas un vulgaire écrivain. On y voyait poindre le philosophe et le juriste.

C'est assez dire que le jeune homme se passionnait pour sa nouvelle vie. Acceptée d'abord comme un sacrifice nécessaire, il y trouvait dès les premiers mois, des compensations telles qu'il en était tout étonné. Lui qui avait redouté les humiliations et les quolibets, il était entouré d'un respect toujours grandissant et qui lui causait une satisfaction profonde.

—Etre fidèle à ses résolutions! Mais à vrai dire, maintenant il n'avait aucune intention de ne pas l'être. Dans sa vie, que sous certains rapports on pouvait appeler austère, ses revenus très diminués, avec les quelques ressources ménagées au début, suffisaient à ses besoins. Ce qui le surprit, il ne manquait pas de travail. Avec la confiance publique, les affaires venaient.

On comprend qu'il n'acceptait pas comme autrefois tout ce qui se présentait. Beaucoup de gens trouvaient même qu'il se moquait trop sévère, à la façon des nouveaux convertis. Mais nous ne peignons pas ici un personnage imaginaire. Et nous devons dire les choses telles qu'elles sont, sans préjugés, sans d'ailleurs prendre la responsabilité des opinions ni des conséquences.

Des fournisseurs vinrent lui offrir la perception de leurs créances, aux conditions ordinaires du tant pour cent sur les montants perçus; chose défendue par les règlements du barreau qu'on éludait quelquefois. Il s'agissait en somme de saisir les meubles et le salaire d'une foule de petites gens de les mettre sur le carreau, suivant l'expression consacrée.

Robert refusa tout cela. —Je ne prétends pas, dit-il à ces personnes, que ce que vous me demandez de faire soit illégal ou injuste. Il est même probable, dans l'état actuel de la loi et de l'usage, que vous ne puissiez pas faire autrement que vous faites. Seulement, les dettes dont vous désirez profiter ne recouvrent, tiennent plus ou moins à une plaie sociale dont les ravages sont apparemment de ceux que le système d'aujourd'hui ne peut que rendre plus profondes.

—C'est avec cela devant les yeux que je vais travailler. Peut-être n'étais-je vraiment pas appelé à l'état que j'ai embrassé. Il est certain que ces vocations ne sont pas communes parmi les hommes. Maintenant que j'y suis, je dois accomplir les devoirs et observer de près cette chose complexe qui se compose des relations des hommes entre eux sous la direction des lois. Cette science ne consiste pas uniquement ni même principalement en la connaissance des textes, encore moins de savoir suivre le fil du dédale tortueux de la chicane. Il faut pouvoir peser ces lois dans la balance, découvrir comment, quelquefois dans leur forme, plus souvent dans la manière de les appliquer, elles s'écartent du droit et de la charité.

Je sais bien que cet idéal est élevé. Sans doute beaucoup de gens se moqueraient si je le leur exposais. On me répondrait qu'avec de telles idées on ne vit pas au barreau. Il est même possible que vous m'avez de néophyte m'entraîne trop loin. Pourtant, je ne le crois pas. Il me semble que lorsqu'on se reconnaît impuissant à faire le bien ou à éviter le mal dans une certaine carrière, il faut en chercher une autre. Et je suis bien certain au moins que si j'exagère, c'est que je suis ébloui par la splendeur de la vérité nouvelle, ment entrevue, comme un aveugle guéri qui, pour la première fois, contemple les beautés de l'univers. Tout cela, chère amie, me rapproche de vous, ce qui serait déjà une récompense plus que suffisante pour un effort beaucoup plus grand.

Mais j'ai le sentiment que même au point de vue matériel, je n'aurai pas à me repentir d'avoir visé si haut.

C'est ainsi que le jeune homme, ouvrant son cœur à sa fiancée, se raffermissait de plus en plus dans ses résolutions. Et ce soir-là même, entendant sa tâche, il recommençait la lecture des commentaires du code civil avec une intelligence bien autrement profonde de leur philosophie qu'il y avait apporté auparavant. A partir de ce jour, fidèle à son programme, il s'appliqua particulièrement à déceler l'esprit des lois dont il connaissait la lettre.

Il vint un temps, et plus tôt qu'on ne pourrait le croire, où il fut en état de juger, où le vrai et le faux en droit—c'est-à-dire en matière morale et sociale, car ces choses se tiennent—ne furent plus pour lui de vains mots. Erreurs, abus, points faibles ressortaient dans son esprit comme autant de taches qui l'obsédaient et qu'il voulait à tout prix effacer. Des remèdes, au moins des remèdes tentatifs s'offraient à sa pensée, il ne pouvait s'empêcher de les faire connaître. Aussi, bientôt, dans les

publications de jurisprudence, le nom de Robert Lozé commença à paraître. Ces écrits, traitant de sujets bien mérités, pleins d'idées nouvelles, inspirés par une évidente bonne foi, commençaient à capter l'attention. Ceux qui, au barreau surtout, avaient connu le Robert d'autrefois, se frotaient les yeux, en lisant, car l'auteur de ces lignes n'était certes pas un vulgaire écrivain. On y voyait poindre le philosophe et le juriste.

C'est assez dire que le jeune homme se passionnait pour sa nouvelle vie. Acceptée d'abord comme un sacrifice nécessaire, il y trouvait dès les premiers mois, des compensations telles qu'il en était tout étonné. Lui qui avait redouté les humiliations et les quolibets, il était entouré d'un respect toujours grandissant et qui lui causait une satisfaction profonde.

—Etre fidèle à ses résolutions! Mais à vrai dire, maintenant il n'avait aucune intention de ne pas l'être. Dans sa vie, que sous certains rapports on pouvait appeler austère, ses revenus très diminués, avec les quelques ressources ménagées au début, suffisaient à ses besoins. Ce qui le surprit, il ne manquait pas de travail. Avec la confiance publique, les affaires venaient.

On comprend qu'il n'acceptait pas comme autrefois tout ce qui se présentait. Beaucoup de gens trouvaient même qu'il se moquait trop sévère, à la façon des nouveaux convertis. Mais nous ne peignons pas ici un personnage imaginaire. Et nous devons dire les choses telles qu'elles sont, sans préjugés, sans d'ailleurs prendre la responsabilité des opinions ni des conséquences.

Des fournisseurs vinrent lui offrir la perception de leurs créances, aux conditions ordinaires du tant pour cent sur les montants perçus; chose défendue par les règlements du barreau qu'on éludait quelquefois. Il s'agissait en somme de saisir les meubles et le salaire d'une foule de petites gens de les mettre sur le carreau, suivant l'expression consacrée.

Robert refusa tout cela. —Je ne prétends pas, dit-il à ces personnes, que ce que vous me demandez de faire soit illégal ou injuste. Il est même probable, dans l'état actuel de la loi et de l'usage, que vous ne puissiez pas faire autrement que vous faites. Seulement, les dettes dont vous désirez profiter ne recouvrent, tiennent plus ou moins à une plaie sociale dont les ravages sont apparemment de ceux que le système d'aujourd'hui ne peut que rendre plus profondes.

—C'est avec cela devant les yeux que je vais travailler. Peut-être n'étais-je vraiment pas appelé à l'état que j'ai embrassé. Il est certain que ces vocations ne sont pas communes parmi les hommes. Maintenant que j'y suis, je dois accomplir les devoirs et observer de près cette chose complexe qui se compose des relations des hommes entre eux sous la direction des lois. Cette science ne consiste pas uniquement ni même principalement en la connaissance des textes, encore moins de savoir suivre le fil du dédale tortueux de la chicane. Il faut pouvoir peser ces lois dans la balance, découvrir comment, quelquefois dans leur forme, plus souvent dans la manière de les appliquer, elles s'écartent du droit et de la charité.

Je sais bien que cet idéal est élevé. Sans doute beaucoup de gens se moqueraient si je le leur exposais. On me répondrait qu'avec de telles idées on ne vit pas au barreau. Il est même possible que vous m'avez de néophyte m'entraîne trop loin. Pourtant, je ne le crois pas. Il me semble que lorsqu'on se reconnaît impuissant à faire le bien ou à éviter le mal dans une certaine carrière, il faut en chercher une autre. Et je suis bien certain au moins que si j'exagère, c'est que je suis ébloui par la splendeur de la vérité nouvelle, ment entrevue, comme un aveugle guéri qui, pour la première fois, contemple les beautés de l'univers. Tout cela, chère amie, me rapproche de vous, ce qui serait déjà une récompense plus que suffisante pour un effort beaucoup plus grand.

Mais j'ai le sentiment que même au point de vue matériel, je n'aurai pas à me repentir d'avoir visé si haut.

C'est ainsi que le jeune homme, ouvrant son cœur à sa fiancée, se raffermissait de plus en plus dans ses résolutions. Et ce soir-là même, entendant sa tâche, il recommençait la lecture des commentaires du code civil avec une intelligence bien autrement profonde de leur philosophie qu'il y avait apporté auparavant. A partir de ce jour, fidèle à son programme, il s'appliqua particulièrement à déceler l'esprit des lois dont il connaissait la lettre.

Il vint un temps, et plus tôt qu'on ne pourrait le croire, où il fut en état de juger, où le vrai et le faux en droit—c'est-à-dire en matière morale et sociale, car ces choses se tiennent—ne furent plus pour lui de vains mots. Erreurs, abus, points faibles ressortaient dans son esprit comme autant de taches qui l'obsédaient et qu'il voulait à tout prix effacer. Des remèdes, au moins des remèdes tentatifs s'offraient à sa pensée, il ne pouvait s'empêcher de les faire connaître. Aussi, bientôt, dans les

publications de jurisprudence, le nom de Robert Lozé commença à paraître. Ces écrits, traitant de sujets bien mérités, pleins d'idées nouvelles, inspirés par une évidente bonne foi, commençaient à capter l'attention. Ceux qui, au barreau surtout, avaient connu le Robert d'autrefois, se frotaient les yeux, en lisant, car l'auteur de ces lignes n'était certes pas un vulgaire écrivain. On y voyait poindre le philosophe et le juriste.

C'est assez dire que le jeune homme se passionnait pour sa nouvelle vie. Acceptée d'abord comme un sacrifice nécessaire, il y trouvait dès les premiers mois, des compensations telles qu'il en était tout étonné. Lui qui avait redouté les humiliations et les quolibets, il était entouré d'un respect toujours grandissant et qui lui causait une satisfaction profonde.

—Etre fidèle à ses résolutions! Mais à vrai dire, maintenant il n'avait aucune intention de ne pas l'être. Dans sa vie, que sous certains rapports on pouvait appeler austère, ses revenus très diminués, avec les quelques ressources ménagées au début, suffisaient à ses besoins. Ce qui le surprit, il ne manquait pas de travail. Avec la confiance publique, les affaires venaient.

On comprend qu'il n'acceptait pas comme autrefois tout ce qui se présentait. Beaucoup de gens trouvaient même qu'il se moquait trop sévère, à la façon des nouveaux convertis. Mais nous ne peignons pas ici un personnage imaginaire. Et nous devons dire les choses telles qu'elles sont, sans préjugés, sans d'ailleurs prendre la responsabilité des opinions ni des conséquences.

Des fournisseurs vinrent lui offrir la perception de leurs créances, aux conditions ordinaires du tant pour cent sur les montants perçus; chose défendue par les règlements du barreau qu'on éludait quelquefois. Il s'agissait en somme de saisir les meubles et le salaire d'une foule de petites gens de les mettre sur le carreau, suivant l'expression consacrée.

Robert refusa tout cela. —Je ne prétends pas, dit-il à ces personnes, que ce que vous me demandez de faire soit illégal ou injuste. Il est même probable, dans l'état actuel de la loi et de l'usage, que vous ne puissiez pas faire autrement que vous faites. Seulement, les dettes dont vous désirez profiter ne recouvrent, tiennent plus ou moins à une plaie sociale dont les ravages sont apparemment de ceux que le système d'aujourd'hui ne peut que rendre plus profondes.

## Cartes d'affaires.

Wm. J. LANDREVILLE Entrepreneur de Pompes Funèbres 401 rue Sparks. —Tél.: Queen 3658 811 rue Dalhousie, —Tél.: R. 717. *Embalmeur agréé et publicitaire.*

E. R. DEVLIN, C.R., M.P. J.-WILFRED STE MARIE, C.R. Devlin & Ste Marie AVOCATS 191 rue Principale HULL, Que. Tél. Queen 2976

J. B. T. CARON, A. B. AVOCAT, NOTAIRE, E. C. 5591 rue Sussex, OTTAWA. Téléphone: Rideau 244.

Docteur J.-E.-N. de Haitre (Gradué de la Faculté de Médecine) de Toronto. Ex-chef des Hôpitaux de Paris. S'occupe de médecine et de chirurgie générales, mais

SPECIALISME des maladies des voies urinaires, des maladies des femmes et des maladies des voies digestives. HEURES DE BUREAU: 230 AVENUE LAURIER, téléphone: Rideau 148, de 2 heures à 8 heures de l'après-midi et de 7 à 8 heures du soir.

TELEPHONE: Queen 4180. Dr J. U. DeLisle DENTISTE 601 des rues Principale et Britannia, HULL. Heures de bureau: 9 a. m. à 6 p. m. Entrée: No 70 rue Britannia. Spécialité: Ouvrages en or.

Dr. Eug. Quesnel, B. A. Médecin-Chirurgien HEURES DE BUREAU [8 à 10 A. M.—1 à 4 P. M.] 374 Rue Rideau Téléphone: Rideau 652

BOUTET & BELANGER 52 RUE RIDEAU — OTTAWA BERNARDIN BOUTET, B. L. AVOCAT, NOTAIRE, ETC. AURELIEN BELANGER, M. A. Ph. L. ANCIEN INSPECTEUR DES BŒUFES ALLEGES. Téléphone: R. 1711.

Auguste Lemieux, C. R. AVOCAT Pour Ontario et Québec NOTAIRE PUBLIC Agent en procédures de la Cour Suprême, de la Cour de l'Échiquier et de la Commission des Chemins de Fer. Affaires parlementaires et départementales, etc., etc. Argente à partir. Edifice "Central Chambers", 46, rue Elgin, Ottawa. Téléphone: Queen 1992.

Dr F. X. VALADE 192 rue St-Patrice OTTAWA. Heures de consultations: 9 à 10 a. m.—2 à 4 p. m.—7 à 8 p. m. SÉRIALITES: Maladies Enfants et de la Femme

Dr R. CHEVRIER Spécialité: Chirurgie abdominale Heures de bureau: 2 à 4 p. m. 68 DALY OTTAWA. Téléphone: Rideau 796

Dr JOSAPHAT ISABELLE 121, BREWERY — HULL CONSULTATIONS: 9 à 10 A. M.—1 à 1 P. M.—7 à 8 P. M. TELEPHONE: Queen 3094.

Agences Fédérales Limitée Courtiers en Assurances et Immeubles Agents pour Charbon Lackawanna Bureaux: 292 Rue Dalhousie, Ottawa 169 Rue Principale, Hull Tel. Rideau 504. Queen 7788

LA Cie GAUTHIER, Liée Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embailleurs BUREAU D'AMBULANCE DE VOYAGES FUNÉRAIRES 299 St-Patrice. Téléphone: R. 804

Dr A. I. TELMOSSÉ Médecin-Vétérinaire 60 rue York, Ottawa, Ont. Phone: R. 272. —Office R. 1022. Inspecteur Médical pour "The General Animals Insurance Co. of Canada."

Abonnez-vous à la JUSTICE

ale  
1,550,000.  
923,735,39.  
ges excep-  
ables.  
globe.  
urope et en  
mande.  
aidienne.  
t tous nos  
et efficace.  
ant.  
EAU:  
92 Dalhousie.  
PHONES:  
Rideau 804.  
DENCE:  
Queen 121.  
guet  
que, le Nation-  
suit:  
x sièges vacants  
nôri des sénat-  
-W. Ross.  
de l'occasion  
représentant ad-  
omparties de  
na la Chambre  
den très bien  
as; on va même  
qu'il a donné  
des premières  
impie par l'un  
ce n'était que  
Borden situat-  
ions de son  
en repré-  
ent, en tout cas,  
net et, au be-  
sa parole...  
peler de façon  
une qu'on est  
levait se faire  
ne, à la derniè-  
nement d'un  
rs théorique-  
very best sen-  
French-Can-  
nporta encore  
s'il gagnera  
ande  
a sollicitation  
vaux de ville.  
ence peut faci-  
salaire de \$25  
JUSTICE"  
ussex, Ottawa.  
736.  
COTE  
urances  
accidents  
vitrés, les  
sur la vie.  
agnies angai-  
canadiennes.  
Ottawa.  
1910.  
RIE  
ISE.  
rières,  
édail-  
Béni-  
ges,  
timent de  
ses.  
ous les  
vous  
la  
RIE  
ume  
Sussex

## Cartes d'affaires.

Wm. J. LANDREVILLE Entrepreneur de Pompes Funèbres 401 rue Sparks. —Tél.: Queen 3658 811 rue Dalhousie, —Tél.: R. 717. *Embalmeur agréé et publicitaire.*

E. R. DEVLIN, C.R., M.P. J.-WILFRED STE MARIE, C.R. Devlin & Ste Marie AVOCATS 191 rue Principale HULL, Que. Tél. Queen 2976

J. B. T. CARON, A. B. AVOCAT, NOTAIRE, E. C. 5591 rue Sussex, OTTAWA. Téléphone: Rideau 244.

Docteur J.-E.-N. de Haitre (Gradué de la Faculté de Médecine) de Toronto. Ex-chef des Hôpitaux de Paris. S'occupe de médecine et de chirurgie générales, mais

SPECIALISME des maladies des voies urinaires, des maladies des femmes et des maladies des voies digestives. HEURES DE BUREAU: 230 AVENUE LAURIER, téléphone: Rideau 148, de 2 heures à 8 heures de l'après-midi et de 7 à 8 heures du soir.

TELEPHONE: Queen 4180. Dr J. U. DeLisle DENTISTE 601 des rues Principale et Britannia, HULL. Heures de bureau: 9 a. m. à 6 p. m. Entrée: No 70 rue Britannia. Spécialité: Ouvrages en or.

Dr. Eug. Quesnel, B. A. Médecin-Chirurgien HEURES DE BUREAU [8 à 10 A. M.—1 à 4 P. M.] 374 Rue Rideau Téléphone: Rideau 652

BOUTET & BELANGER 52 RUE RIDEAU — OTTAWA BERNARDIN BOUTET, B. L. AVOCAT, NOTAIRE, ETC. AURELIEN BELANGER, M. A. Ph. L. ANCIEN INSPECTEUR DES BŒUFES ALLEGES. Téléphone: R. 1711.

Auguste Lemieux, C. R. AVOCAT Pour Ontario et Québec NOTAIRE PUBLIC Agent en procédures de la Cour Suprême, de la Cour de l'Échiquier et de la Commission des Chemins de Fer. Affaires parlementaires et départementales, etc., etc. Argente à partir. Edifice "Central Chambers", 46, rue Elgin, Ottawa. Téléphone: Queen 1992.

Dr F. X. VALADE 192 rue St-Patrice OTTAWA. Heures de consultations: 9 à 10 a. m.—2 à 4 p. m.—7 à 8 p. m. SÉRIALITES: Maladies Enfants et de la Femme

Dr R. CHEVRIER Spécialité: Chirurgie abdominale Heures de bureau: 2 à 4 p. m. 68 DALY OTTAWA. Téléphone: Rideau 796

Dr JOSAPHAT ISABELLE 121, BREWERY — HULL CONSULTATIONS: 9 à 10 A. M.—1 à 1 P. M.—7 à 8 P. M. TELEPHONE: Queen 3094.

Agences Fédérales Limitée Courtiers en Assurances et Immeubles Agents pour Charbon Lackawanna Bureaux: 292 Rue Dalhousie, Ottawa 169 Rue Principale, Hull Tel. Rideau 504. Queen 7788

LA Cie GAUTHIER, Liée Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embailleurs BUREAU D'AMBULANCE DE VOYAGES FUNÉRAIRES 299 St-Patrice. Téléphone: R. 804

Dr A. I. TELMOSSÉ Médecin-Vétérinaire 60 rue York, Ottawa, Ont. Phone: R. 272. —Office R. 1022. Inspecteur Médical pour "The General Animals Insurance Co. of Canada."

Abonnez-vous à la JUSTICE